



© SASKIA VANDERSTICHELE

débarrasser du bâché le plus vite possible, mais il faut faire des projets et se donner du temps et trouver une solution. Cela ne pouvait pas se faire en six mois. On ne peut pas mesurer le progrès sur des projets importants si on ne se donne pas suffisamment de temps, 12 à 18 mois représentent une période raisonnable.

Qu'allez-vous faire désormais?

Je vais continuer à travailler dur jusqu'à la fin de l'année pour assurer le relais avec Seng Van Herck et, après, lever le pied. Je suis toujours dans l'entrepreneuriat, sachant aussi que j'ai déjà deux choses exceptionnellement passionnantes qui se profilent. Je vais relancer mes conférences sur la gestion des sociétés et l'entrepreneuriat que je faisais en Belgique et à l'étranger. Je les fais aussi qui retace l'histoire d'Iris. Je vais aussi donner un cours original à l'UCLouvain qui s'intitule «création, croissance et gestion des entreprises aux étudiants en Bac3 en bio ingénierie. On m'avait demandé de donner ce cours en février mais, alors, c'était pas assez d'âge nomme CEO ad interim chez EVS et j'ai dû mettre ce dossier au frigo en me trouvant un remplaçant.

Pourquoi accorder autant de temps aux jeunes?

Les éveiller sur les possibilités d'entreprendre est extrêmement important. Simon, ils seront beaucoup à passer à côté de projets passionnants, à cause de la pression de la génération précédente d'entrepreneurs en Wallonie, il n'y a plus de possibilité d'innovation et elle ne se fait de toute façon plus chez nous mais aux Etats-Unis et en Chine. Mais si on fait une partie pour les jeunes, on peut leur donner super-motives et ultra enthousiastes dans nos incubateurs pour faire leurs entreprises. Quand j'ai terminé mon parcours chez Iris, j'ai d'ailleurs également été directement contacté par la Ville de Namur pour aider à former une équipe de coachs, des entrepreneurs confirmés qui ont peu de temps à donner pour conseiller les étudiants. C'est aussi pour le rôle qu'ils jouent dans la société. Mais pour un Benoîs ou un Iris, il y a plein de gens qui font du fait normaux et abordables et qui font du business tout à fait positif pour leur région.

C'est aussi pour ça que j'ai misé sur Dominique Leroy qu'il a choisi comme administrateur indépendant de Proximus. Quand nous parlons avec Pierre De Muellenare, à chaque question, coacheur la jeunesse revient en tête de fond.

Y a-t-il un problème avec l'entrepreneuriat chez les jeunes?

Oui, il y a effectivement un petit souci. Au niveau géographique, on voit que l'Europe est moins entrepreneurante que l'Asie. Elle ou que de nombreuses régions d'Asie. Elle est plus entrepreneurante, la façade marine de l'ouest les Asiatiques sont très entrepreneurantes, les Asiatiques, tout cela est fort lié à des aspects culturels.

Et chez nous, en Belgique?

La Belgique entreprend aussi assez peu. C'est pour cela que mes activités de promotion de l'entrepreneuriat cherchent à faire passer des messages importants, mais finalement assez basiques. Il faut savoir où l'on va, où l'on va, où le digital peut être un levier très puissant, mais nous sommes pas des chiens battus même quand on est wallon, ou il y a moyen d'entrer en contact avec des personnes qui sont vraiment prêtes à aider les jeunes, non l'entrepreneur et l'entreprise, ce n'est pas mauvais.

Pour beaucoup trop de monde en Belgique, le chef d'entreprise reste personnage suspect, alors qu'il devrait bénéficier au minimum d'un certain crédit et peut-être de considération pour son travail, sa créativité et sa prise de risque.

«Dominique Leroy a apporté énormément à Proximus»

Nous reprenons la question, alors Pierre De Muellenare finit-il à une vision négative des patrons. Peut-être parce que ceux dont on parle le plus dans la presse et les autres médias sont ceux qui sont très flamboyants et exagèrent. On met sûrement trop en évidence des succès au détriment des autres, en exemple les succès de systèmes. Mais pour un Benoîs ou un Iris, il y a plein de gens qui font du fait normaux et abordables et qui font du business tout à fait positif pour leur région?

C'est aussi pour ça que j'ai misé sur Dominique Leroy qu'il a choisi comme administrateur indépendant de Proximus.

Quand nous parlons avec Pierre De Muellenare, à chaque question, coacheur la jeunesse revient en tête de fond.

Quel est votre rôle chez Yucubator qui se centre à Louvain-la-Neuve, dans l'encadrement des étudiants entrepreneurs?

Notre autre coachs, nous suivons des groupes de jeunes qui sont encore aux études ou qui ont fini depuis maximum une année leur cursus. Ils viennent en équipe avec leur idée originale de création de société. On leur propose un parcours de deux ans, avec un coaching de deux heures deux fois par mois, en participant tout début avec partouz simple-

ment une idée qui n'est pas toujours très bonne. L'objectif est ensuite d'essayer pour atteindre, dans un monde idéal, 50% de création d'entreprise au bout des deux ans. C'est ambitieux mais, cette année, je suis sur projets et trois vont passer en suis.

Et vous également investisseur?

Cela arrive que j'investisse via un outil créé en collaboration avec Yucubator, le Yucubator Fund et Start Up de Louvain. Je le fais aussi à titre personnel. J'ai par exemple investi dans l'un des projets que je suis cette année, j'ai aussi un intérêt tout particulier pour l'énergie renouvelable, domaine dans lequel j'ai également développé plein d'aspects intéressants.

De l'extérieur, avec ses résultats consolidés, on voit que l'entrepreneur belge est une entreprise bien stable et qui ne bouge pas tellement. Mais quand on regarde ce qu'il y a derrière, c'est extraordinaire de voir la transformation technologique constante qui s'y présente. C'est donc dans ce sens que je suis et vous comment certaines de ses business disparaissent et être remplacées par d'autres activités innovantes. C'est passionnant.

Qui pourraient succéder à Dominique Leroy, selon vous?

Et si un autre ami entrepreneur vous re-

kontakte pour l'aider dans une période difficile?

Pourquoi pas (rires), mais il faudra y aller avec précaution. Il faut trouver la bonne balance entre la vie privée et professionnelle. Le déséquilibre a été constaté pour les derniers projets qu'il a eu et ça a permis de renouveler cette situation.

Allez-vous conserver votre poste d'administrateur chez Proximus?

Abstention. C'est une très belle société que j'ai découvert il y a huit ans mais qui m'intéressait déjà avant. Quand j'ai rejoint le conseil d'administration, j'ai découvert plein d'aspects intéressants. De l'extérieur, avec ses résultats consolidés, on voit que l'entrepreneur belge est une entreprise bien stable et qui ne bouge pas tellement. Mais quand on regarde ce qu'il y a derrière, c'est extraordinaire de voir la transformation technologique constante qui s'y présente. C'est donc dans ce sens que je suis et vous comment certaines de ses business disparaissent et être remplacées par d'autres activités innovantes. C'est passionnant.

Qui pourraient succéder à Dominique Leroy, selon vous?

Je ne ferai pas de commentaire. On a un

comité de nomination et de rémunération à la manœuvre, qui va définir les critères et la procédure à mettre en place pour trouver la meilleure personne. Dominique a fait un excellent travail et a amené énormément à Proximus. C'était un très bon profil. A nous de trouver la bonne personne pour prendre la succession.

Le poste ne vous intéresse pas?

La société m'intéresse beaucoup. Mais il faut une intégration avec de très bonnes compétences et du temps. J'aurais aussi des doutes de problèmes avec ma femme si je postulais (rires).

Vous avez 61 ans. Combien d'années pouvez-vous encore travailler?

J'ai encore le vo devant moi. On n'est jamais ni trop jeune ni trop vieux. Entreprendre ne veut pas dire juste faire du commercial. Monter un groupe rock ou faire une partie de football au niveau de Superleague, c'est aussi de l'entrepreneuriat. C'est pareil pour les projets associatifs. J'ai fait de plaisir à aider très petits jeunes à lancer un projet au potentiel très limité, mais sympa et intéressant, qu'à aller gérer une multinationale à un niveau peut-être plus administratif et moins directement opérationnel.